

Mensa Sonora

Nouveau Programme

Le jeune Ludwig Van Beethoven
Quatuors avec piano

mensa-sonora.com

Le jeune L. V. Beethoven – Quatuors avec piano



Programme

L. V. Beethoven (1770 – 1827)
Quatuors WoO 36 (1785)
N°3 en Do majeur
N°1 en Mi bémol majeur
N°2 en Ré majeur

Effectif

Cyrielle Eberhardt, *violon*
Gabriel Grosbard, *alto*
Antoine Touche, *violoncelle*
Arnaud De Pasquale, *piano-forte*

Durée

1 h 10

En 1785, Mozart déchaîna une véritable passion dans les salons de musique d'Europe avec son premier quatuor pour piano en sol mineur. Il ne fait aucun doute que ce quatuor inspira le jeune Beethoven, alors âgé de 15 ans, et lui donna envie d'écrire des quatuors pour l'instrumentation non conventionnelle du trio pour piano avec alto ajouté.

En 1779 Ludwig van Beethoven (1770-1827) commença à prendre des cours de composition avec Neefe, organiste à la cour de l'électeur Maximilien à Bonn. À partir de 1781, il devint l'assistant de Neefe et déjà en 1783 émergent les trois premières sonates pour piano. Elles sont devenues les « Kurfürsten Sonates » (« Sonates du Prince électeur »), dédiées à l'électeur Maximilien, qui assura la création d'une belle édition.

Comme tous les musiciens d'Europe, Beethoven connaissait bien les œuvres de Mozart et les admirait beaucoup. Il interpréta les concertos pour piano de Mozart avec l'orchestre de la cour à Bonn et, plus tard, il joua l'alto dans les opéras de Mozart.

Au printemps 1787, Beethoven fit un voyage à Vienne, payé par l'électeur qui a reconnu et soutenu son talent, afin de recevoir l'instruction de Mozart. On peut supposer qu'il portait ses quatuors inédits dans son sac. Le fait que la leçon ait eu lieu ou non est incertaine ; Mozart a en fait passé une partie du printemps à Prague. Néanmoins, il est probable que Beethoven ait joué pour son idole et que Mozart ait été ému de dire à ses amis : « Faites attention à celui-là, il fera parler de lui dans le monde ».

Pourquoi Beethoven n'a-t-il pas publié les quatuors quand il était revenu à Vienne en 1791 et qu'il y avait une demande croissante pour sa production ? Tout d'abord, sa première publication devait être un ensemble de trios pour piano. Les trios pour piano étaient le genre de la noblesse ; la publication était rendue possible parce qu'ils y souscrivaient, et aussi payaient pour les pièces à l'avance.

De plus, les quatuors contiennent des citations de Mozart, entre autres. Par exemple, dans le quatuor en do, Beethoven a emprunté des thèmes à la sonate pour violon K.296 de Mozart, également écrite en do majeur. La propre satisfaction de Beethoven pour ses quatuors durant ses premières années viennoises est évidente du fait qu'il a réutilisé certains passages dans ses sonates pour piano Op.2. Un exemple frappant est le thème du mouvement lent du premier quatuor en do, qui revient à peu près inchangé comme thème du mouvement du milieu de la première de ses sonates à paraître à Vienne : la sonate pour piano en fa, op 2, n° 1.

À l'époque de Beethoven, un « opus » était une œuvre d'art cohérente. Les quatuors à cordes

Op. 64 (les Quatuors « Tost ») de Haydn, datant de 1790, s'ouvrent par une pièce dans la tonalité pure et transparente de do majeur et se terminent par un quatuor dans la tonalité symphonique de ré majeur. Un développement presque psychologique a lieu dans les six quatuors, qui sont sûrement destinés à être entendus comme un seul opus cohésif. La même construction structurelle des tonalités et du caractère se retrouve également dans le premier groupe de sonates pour piano de Mozart : K.279-284 de 1775. Au-delà d'un ordre comparable de tonalités (Do-Fa-Sib-Mib-Sol-Ré) et des exigences techniques croissantes de ces sonates, il semble également y avoir une démonstration éblouissante de prouesses compositionnelles, tant en ce qui concerne la technique du clavier que le caractère musical.

De même, les quatuors pour piano de Beethoven, chacun composé de trois mouvements, forment un opus en trois parties. Dans le manuscrit original, l'ordre est tout à fait conforme à la tradition : Do – Mi b – Ré. La tonalité de Do majeur, pure et ouverte est, comme pour Mozart et Haydn, le rideau logique d'un si grand opus. Ce premier quatuor est une œuvre légère et brillante avec un dernier mouvement aéré et virtuose. Ensuite, le quatuor sombre en Mi bémol majeur est la véritable pièce centrale du triptyque. Son introduction lyrique lente, suivie d'un Allegro tempétueux en Mi bémol mineur ouvre une porte au romantisme. Le dernier mouvement avec ses variations diaboliques est techniquement le cœur de l'opus en trois parties, qui est ensuite conclu par le quatuor presque symphonique en ré ; ré majeur étant la tonalité des grandes œuvres orchestrales avec trompettes et timbales. Le mouvement lent de ce dernier quatuor en fa # mineur rappelle fortement le mouvement lent du concerto pour piano de Mozart en la majeur K. 488, que Malcom Bilson a jadis qualifié de « trop intime pour être présenté en public ». Il est possible que Beethoven ait connu ce concerto pour piano, composé au printemps de 1786, et qu'il en ait peut-être été profondément influencé. Haydn et Carl Philipp Emanuel Bach également ont écrit leurs œuvres les plus poignantes dans la tonalité de fa # mineur. Lorsque, après la mort de Beethoven, les quatuors ont été publiés par Artaria à Vienne, ils sont apparus pour des raisons inconnues dans l'ordre illogique de Mi bémol, Ré, et Do, un ordre malheureusement encore en usage aujourd'hui.

À un jeune âge, Beethoven était déjà un pianiste phénoménal qui explorait les limites de la technique de piano existante et, ce faisant, les étendait. La technique du piano présentée dans ces œuvres était inédite à l'époque, notamment en ce qui concerne les doigtés, l'utilisation des pédales, la technique de la main gauche et la virtuosité pure. Beethoven était aussi déjà un bon altiste avant de rejoindre l'orchestre de la cour de Bonn en 1789. Cela aide à expliquer comment le jeune prodige a réussi à écrire de manière si assurée et idiomatique pour les cordes, avec des parties d'alto particulièrement frappantes.

Les quatuors de piano sont bien plus que trois excellentes compositions d'un super talent : l'opus est la carte de visite de Beethoven, riche de son échantillonnage de formes musicales, de caractères, de techniques pianistiques, et de nouvelles méthodes de combinaison des cordes ; le tout rempli d'une expressivité colorée sans précédent.



Beethoven,16 ans, 1786, J. Neesen



Silhouette de Beethoven,15 ans, 1785, J. Neesen

Les musiciens

Cyrielle Eberhardt, *violon*



Cyrielle commence ses études de musique au Conservatoire National de Région de Metz où elle obtient successivement le Diplôme d'Etudes Musicales (DEM) de formation musicale (2001), de piano (2001), de violon moderne (2003), d'accompagnement au piano (2004) et de musique de chambre (2004). Elle se dirige ensuite plus particulièrement vers l'étude du violon baroque, d'abord au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles dans la classe de Sigiswald Kuijken, puis dans celle d'Alice Piérot à Aix-en-Provence, d'Enrico Gatti à La Haye, et de Patrick Bismuth au CRR de Paris, puis obtient un master en violon baroque au CNSM de Paris dans la classe de François Fernandez en 2011.

Elle a en outre suivi d'octobre 2002 à janvier 2005 la Formation Supérieure aux métiers de l'orchestre classique et romantique sur instruments d'époque, sous la direction artistique de Philippe Herreweghe et a participé aux tournées de l'Orchestre Baroque de l'Union Européenne pendant 2 ans, sous la direction de Lars Ulrik Mortensen, Jaap Ter Linden et Christophe Coin.

Sa participation à l'Académie Baroque d'Ambronay, sous la direction d'Hervé Niquet en 2007, et à une tournée avec Les Arts Florissants, sous la direction de William Christie en 2008 lui a permis d'approfondir sa formation en interprétation de la musique baroque française.

Cyrielle se produit actuellement au sein de différents ensembles tels que Pygmalion, Les Nouveaux Caractères, Les Bijoux Indiscrets, Le Banquet Céleste, Le Parnasse Français, La Chapelle Rhénane, La Symphonie des Lumières, Les Musiciens du Paradis.

Elle participe, au violon, au piano ou à l'accordéon, à la création de spectacles musicaux avec la compagnie des Lunaisiens et l'ensemble Virévolte.

Gabriel Grosbard, *alto*



Né d'une famille de musiciens, Gabriel Grosbard commence l'apprentissage du violon à l'âge de cinq ans. Dix années plus tard, son goût prononcé pour la musique ancienne l'oriente vers l'étude exclusive du violon baroque. Il obtient un DEM de musique ancienne à l'ENMD de Niort auprès de Jean Maillet, puis un DFS mention Très Bien à l'unanimité au CNSMD de Paris dans la classe de François Fernandez.

Que ce soit au violon, à l'alto ou à la viole d'amour, Gabriel est un partenaire apprécié, plus particulièrement dans des projets à effectif restreint. Il est ainsi souvent invité au sein des formations les plus renommées : Pygmalion (R. Pichon), Ricercar Consort (P. Pierlot), les Talens Lyriques (C. Rousset), InAlto (L. Colson), l'Escadron Volant de la Reine, les Surprises (L-N Bestion de Camboulas), Il Gardellino (Jan de Winne & M. Ponseele), les Arts Florissants (W. Christie)... Par ailleurs, il occupe régulièrement le poste de premier violon, fonction qu'il exerça à l'Ensemble Pygmalion durant quatre ans. Gabriel s'est, de plus, produit de nombreuses fois en soliste, notamment avec l'ensemble Mensa Sonora dans des programmes divers, dont les plus récents sont : les concerti pour viole d'amour, les concerti pour violon dédiés à Pisendel et les quatre saisons d'A. Vivaldi, la symphonie concertante de W.A. Mozart, ou les concerti ayant fait l'objet du disque « l'Estro Vivaldiano » paru en avril 2018 (récompensé par 5 diapasons).

Depuis 2015, il est directeur musical de l'ensemble Mensa Sonora, s'occupant ainsi de l'ensemble mais également du festival Lumières du Baroque.

Ses différentes collaborations lui ont permis de participer à une quarantaine d'enregistrements, notamment chez Alpha et Harmonia Mundi (Pygmalion & Les Surprises), Mirare (Ricercar Consort), Aparté (les Talens Lyriques) ou Passacaille (Mensa Sonora & InAlto), dont certains ont obtenu de grandes récompenses comme le Diapason d'Or de l'année (Missae Breves Vol 1 de Pygmalion et Schütz & his Legacy de InAlto) ou la Victoire de la musique Classique (Köthener Trauermusik et Passion selon Saint-Matthieu de Pygmalion).

Arnaud De Pasquale, *piano-forte*



Arnaud De Pasquale grandit dans un milieu musical baroque et commence l'apprentissage du clavecin dès l'âge de cinq ans avec Dominique Ferran au Conservatoire de Poitiers. Il entre ensuite au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans les classes d'Olivier Baumont et de Blandine Rannou. Il complète sa formation grâce aux conseils de Pierre Hantaï, Blandine Verlet, Élisabeth Joyé, Skip Sempé, Laurent Stewart et Huguette Grémy-Chauliac. Sa carrière lancée, il joue au sein de plusieurs ensembles tels que Pygmalion, dirigé par Raphaël Pichon, l'Ensemble Correspondances, dirigé par Sébastien Daucé et le Collegium Vocale, dirigé par Philippe Herreweghe. En tant que soliste au clavecin aussi bien qu'à l'orgue, au pianoforte ou au clavicorde, il est régulièrement invité à donner des récitals en France, en Europe ou au Mexique (Château d'Assas, théâtre de Caen, Festival de Radio France à Montpellier, London Festival of Baroque Music, etc).

Outre son activité discographique avec les ensembles, il a enregistré plusieurs albums pour Alpha, dont deux avec la violiste Lucile Boulanger, tous salués par la critique – Diapason Découverte, Choc de Classica, IRR-Outstanding, ffff de Télérama. Il a également reçu un Diapason Découverte en 2013 pour le premier album de La Sainte Folie Fantastique (My Precious Manuscript), un ensemble dont il est membre fondateur. Il a récemment enregistré la musique de clavecin au temps de Louis XIII pour le label Château de Versailles Spectacles. Sa curiosité pour la diversité des orgues historiques l'a amené à entreprendre un tour du monde des orgues : une aventure au long cours produite en partenariat avec les Éditions des Abbesses pour le label harmonia mundi et dont le premier album consacré à la Sicile inaugure les premières pages d'un carnet de voyages riche de promesses.

Antoine Touche, *violoncelle*



Diplômé en violoncelle moderne des conservatoires de Saint Malo et Boulogne Billancourt dans la classe de Xavier Gagnepain, c'est durant un séjour à la Hoschule Felix Mendelssohn Bartholdy de Leipzig dans la classe de Balázs Máté qu'il décide de s'orienter principalement vers la musique ancienne. À son retour, il se forme dans plusieurs conservatoires parisiens auprès d'Emmanuel Balssa et Ophélie Gaillard en violoncelle et Christine Plubeau en viole de gambe. Il intègre le CNSMDP dans la classe de Christophe Coin et Bruno Cocset où il est diplômé en 2014.

Il se produit régulièrement en concert avec différentes formations : Pygmalion, Correspondances, Ricercar, le Banquet Céleste, Mensa Sonora... orchestres auprès desquels il se produit notamment à la Philharmonie de Paris, au Château de Versailles, aux BBC Proms, au Bozar de Bruxelles, au Konzerthaus de Vienne, à la Philharmonie de Cologne, au Palau de la Musica Catalana de Barcelone, au French May de Hong-Kong ou encore au Beijing Music Festival, à l'Opéra Comique, au Festival lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre du Bolshoi à Moscou, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra National de Bordeaux...

Il est membre fondateur de l'ensemble l'Escadron Volant de la Reine. Très curieux de nature, Antoine Touche aime parcourir les bibliothèques d'Europe (Bologne, Naples, Vienne, Bruxelles...) à la recherche de répertoires inédits pour l'Escadron...

Mensa Sonora

Mensa Sonora est un ensemble de musique ancienne fondé en 1989 en Deux-Sèvres par Jean Maillet, son directeur musical pendant 25 ans. Gabriel Grosbard en est actuellement le directeur artistique. Tirant son nom d'un recueil du compositeur H. I. F. Biber, l'ensemble a pour vocation, depuis sa création, la recherche musicologique et la démocratisation de la musique ancienne.

Ces travaux de recherche se concrétisent en 2017 par la redécouverte d'œuvres inédites de G. Gentili et A. Vivaldi, objet du disque « L'Estro Vivaldiano » paru en avril 2018 pour le label Passacaille (récompensé par 5 diapasons).

Ses musiciens sont animés par l'envie de réaliser un travail porteur de sens auprès des nouveaux publics, en les associant à leur démarche : échange avec les musiciens amateurs, sensibilisation auprès des scolaires en amont de programmes spécifiques, présentation de concerts dédiés aux enfants… L'année 2019 a vu naître un tout nouveau projet : « Musique à portée » à Saint-Maixent-l'École. Il s'agit d'organiser une journée par mois durant laquelle les musiciens présents parcourent la ville, dans le but de donner la possibilité à tous d'avoir accès à la musique. Ce projet continue dorénavant son chemin à Celles-sur-Belle. À leur travail d'ensemble s'ajoute l'organisation du festival Lumières du Baroque à Celles sur Belle (79), lieu d'expériences musicales en tout genre, où publics et musiciens participent ensemble à créer une activité musicale et humaine tout au long d'une semaine.

L'Ensemble Mensa Sonora reçoit le soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la région Nouvelle-Aquitaine, le Conseil Départemental des Deux-Sèvres, la ville de Niort et la ville de Celles-sur-Belle.